



Guéguen Auguste : Né le 12-11-1867 à Poullaouen ; 1891, prêtre, directeur au grand séminaire ; 1908, chanoine honoraire ; 1915, chanoine titulaire et recteur de Locmaria-Quimper ; décédé le 3-01-1934.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1934 p. 22.



Un deuil imprévu et tragique vient de frapper, la semaine dernière, le Chapitre de l'insigne cathédrale de Quimper : deux chanoines sont morts à un jour d'intervalle, après quelques jours seulement d'une maladie cruelle et douloureuse.

Tous deux souffraient depuis quelque temps d'une légère affection du coeur. Ils avaient consulté les médecins mais ils n'en parlaient pas à leurs confrères, et rien ne faisait prévoir une issue aussi rapide.

M. Auguste Guéguen avait fait, le vendredi avant Noël, par un temps glacial, un enterrement qu'il avait pris à l'hospice et reconduit après l'office liturgique, jusqu'à l'un des cimetières de la ville. Il fut saisi par le froid, et s'en trouva dès lors assez malade. N'écoulant que son courage, il voulut néanmoins confesser pour les fêtes de Noël et chanter la messe de minuit. Mais dans quelles déplorables conditions ! Du confessionnal, il fut obligé, à diverses reprises, de venir se reposer et se chauffer dans sa chambre, pour s'en retourner encore continuer son fructueux ministère. A minuit, il célébra la sainte messe, mais sans rien prendre après, parce qu'il voulait, le matin, terminer ses trois messes. On dit même qu'il ne se coucha pas.

Naturellement, ce fut alors la grande fièvre, le feu dans la tête et dans la poitrine. Le médecin constata une congestion pulmonaire double. M. Guéguen eut une syncope dont il ne sortit que moyennant des piqûres d'oxygène. Le reste du temps fut partagé entre l'agitation de la fièvre, l'oppression douloureuse, ou un état de somnolence de mauvais augure. Il fut confessé, communiqué, extrémisé ; il reçut la visite consolante et réconfortante de Mgr Duparc et de

Mgr Cogneau, son ami, son collègue au Grand Séminaire de Quimper, et mourut dans les sentiments de foi vive et de soumission profonde à la volonté de Dieu qui l'avaient toujours caractérisé.

M. Guéguen avait fait ses études au Collège de Saint-Pol, son séminaire à Quimper, enseigna au Grand Séminaire avec un talent et une distinction dont ses élèves rendront longtemps témoignage, puis fut recteur de Loc-Maria, en même temps que chanoine titulaire. Ses fonctions pastorales l'empêchaient de venir à l'office canonial aussi souvent qu'il l'aurait voulu, mais avec quel zèle, quel dévouement, il s'occupait de préparer ses instructions, de faire ses catéchismes, d'orner et d'entretenir son église, de visiter ses paroissiens, bien portants ou malades ! Sa famille aussi lui conservera une profonde reconnaissance pour le soin affectueux qu'il a eu de ses membres, surtout de ses neveux dont il a surveillé et dirigé assidûment les études et le travail. Le cœur ici définit l'homme, et c'est son cœur aussi qui l'a porté à se sacrifier pour ses ouailles.

Ses obsèques ont eu lieu vendredi, à 10 heures, au milieu d'un concours très nombreux de prêtres et de fidèles.

Le même jour, presque à la même heure, à 9 heures, à cause de circonstances toutes particulières, et sur les désirs de la famille, étaient aussi célébrées les funérailles du bon affectueux M. Goret, mort le mercredi soir, 3 janvier, à 11 heures, après une maladie contractée aussi sans doute par suite du froid très vif qui sévissait à cette époque. Mais chez lui, le mal évolua d'une façon un peu différente. Le siège était plutôt dans les bronches et se traduisait par des étouffements produits par des mucosités que le pauvre patient ne pouvait pas expectorer. Tout d'abord, les symptômes ne furent pas aussi alarmants. M. Goret espérait encore guérir, quoiqu'il se rendît bien compte de la gravité de son état. Mais bientôt convaincu qu'il était en grand danger, il demanda et reçut les sacrements avec les témoignages de sa vive piété. Un mieux se fit sentir avant l'issue fatale. C'était le mieux de la fin : il ne pouvait durer. A l'enterrement de M. Goret, il y avait moins de monde nécessairement, parce que l'on n'avait pas eu le temps de prévenir tous ses amis, et aussi parce que l'inhumation devait avoir lieu à Guipavas, où les prêtres du Léon et plusieurs membres de la famille se réservaient de venir. A Quimper, tous ceux qui avaient connaissance de sa mort et de l'heure de l'office, arrivèrent plus tôt pour assister aux deux cérémonies, et à Guipavas, plus de 50 prêtres se trouvèrent réunis, avec un nombre imposant de fidèles, qui remplissaient l'église. Humble, doux, pacifique, M. Goret avait su, conquérir l'affection de tout le monde. Il n'a jamais fait de peine à personne, et tous lui voulaient du bien. D'une délicatesse et d'une distinction naturelles ou acquises au contact des siens, il attirait en même temps la confiance et la vénération. C'est le sentiment qu'on a conçu de lui dans tous les lieux où un précepteur, à Guiclan, à Huelgoat, à Saint-Pol-de-Léon, dans la maison de S. Joseph, au Chapitre en dernier lieu, il fut partout considéré comme un père. Monseigneur, qui le visita au cours de sa maladie, comme il avait visité M. Guéguen, tint aussi à présider ses obsèques, comme il devait présider ensuite celles de ce dernier. Et ce fut de sa part, de la part de Mgr Cogneau et de Mgr Mesguen, présents également, un témoignage d'estime, d'attachement et d'affection, qui restera, aux deux familles cruellement éprouvées, comme un précieux et réconfortant souvenir.

*Requiescant in pace.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 12/01/1934 p. 22-24.*

